XXXI 287

Ils attendaient en bavardant paisiblement depuis une   
bonne quinzaine de minutes, l'arrivée du président de   
l'Assemblée. Ils n'appréciaient guère se faire couper leurs   
vacances de cette manière. La session officielle avait   
pourtant cessé ses travaux, il y a plus de dix jours. Mais   
ils n'avaient pas le choix, car la situation était urgente.   
Il ne manquait personne à l'appel, les 1000 députés du   
Parlement central étaient présents. Pour le moins que l'on   
puisse dire, ils avaient le sens du devoir. Chaque parti   
occupait sa section dans ce grand amphithéâtre à gradins de   
forme circulaire. En réalité, la plus grande partie de   
l'enceinte était occupée par les représentants du Parti   
dominant qui était au pouvoir depuis une vingtaine d'années,   
c'est-à-dire depuis la dernière réforme électorale. Ce parti   
comptait pas moins de 950 députés au sein de l'Assemblée.   
Cette réalité rendait la gestion de la machine étatique   
beaucoup plus facile. Le deuxième parti en importance   
portait le nom de Parti du milieu et avait 45 députés à son   
service. Finalement, deux autres formations politiques   
étaient représentées au Parlement, mais de façon énormément   
moins importante. Il s'agissait du Parti marginal avec trois   
élus et du Parti de l'envers du milieu avec seulement deux   
représentants. Chaque député avait devant lui un petit   
pupitre brun avec une chaise en bois de la même couleur,   
comme avant au vingtième siècle. Il faut bien préserver la   
tradition. Quand un député voulait parler, il devait appuyer

sur le petit bouton rouge qui se trouvait sur son bureau et   
attendre l'autorisation du président de l'Assemblée. A ce   
moment-là, une petite lumière verte s'allumait et l'homme   
politique se levait, ayant pris bien soin de brancher son   
micro et exprimait son savoir ou sa pensée ou bien les deux   
à la fois.

Au centre de la salle des débats, se trouvait le lieu   
d'où le président dirigeait les délibérations. L'homme   
réputé pour sa sagesse, son haut-savoir et son intégrité,   
travaillait dans une grosse bulle en plastique transparent,   
blindée à 100%, il n'avait rien à craindre d'un danger   
extérieur. Il prenait place sur un fauteuil qui pivotait   
lentement, mais sans cesse. Ainsi et grâce à *ses* lunettes   
spéciales qui lui permettaient le grossissement désiré juste   
par l'action de la pensée, il pouvait observer le visage de   
chacun des élus et déceler ceux ou celles qui n'étaient pas   
en bonne condition à un moment ou à un autre. Une douce   
sirène se fit entendre, ils se turent tous aussitôt, le   
président était *sur* le point d'effectuer son entrée. Une   
grande ouverture ronde apparut dans le plafond de   
l'amphithéâtre, une grosse soucoupe nuage en sortit. Dessus,   
il y avait un homme debout qui avait les yeux fermés, il   
semblait fortement préoccupé. Il était habillé d'un vêtement   
de soie blanche, une sorte de tunique. Il était vieux, comme   
la plupart des savants, il portait les cheveux longs blancs   
et une longue barbe de la même couleur. Il posa sa   
soucoupe à côté de la porte de la bulle. Il descendit et   
pénétra dans son endroit de travail. Il prit place sur son

fauteuil, le mit en marche, se prit le crâne à deux mains pendant quelques instants, puis s'adressa à l'Assemblée qui était complètement silencieuse.

- Vous savez déjà qu'il s'agit d'une séance   
parlementaire spéciale qui a été convoquée à cause de la   
crise très grave que vit présentement le Monde Libre.   
Imaginez, un groupe terroriste essaie de faire chanter les   
représentants du peuple qui ont été légalement élus. Ce   
groupe dissident qui a comme nom les Brigades Noires   
menace de faire sauter le centre de recherches énergétiques   
et spatiales du Nord dans cent heures, si la société refuse   
d'obtempérer à leurs ordres. Je vous le rappelle, ce   
centre de recherches est le plus gros en son genre sur la   
planète Terre. Nous débattrons évidemment de cette   
problématique entre nous, car évidemment et sans l'ombre   
d'un doute, malgré l'énorme gravité de la situation nous   
respecterons les règles démocratiques en vigueur dans notre   
société libre. Mais avant, je vais vous faire part des   
revendications de ce groupuscule d'obédience anarchiste. De   
cette manière, nous aurons plus d'eau pour alimenter notre   
moulin. Premièrement, ils réclament l'abolition totale de la   
pauvreté dans les plus brefs délais. Deuxièmement, ils   
veulent la possibilité pour chacun et chacune de mener une   
existence correspondant à leurs aspirations et désirs.   
Troisièmement, l'établissement d'une véritable vie   
démocratique, c'est-à-dire, selon eux, la légalisation de   
tous les partis politiques, des élections pas pipées et   
pas soumises au pouvoir de l'argent. Au niveau politique,

ils revendiquent aussi la répartition proportionnelle 290   
intégrale, et le droit pour tous les partis politiques de   
pouvoir diffuser leurs idées librement sans entraves   
d'aucune sorte et cela dans une pratique d'égalité entre les   
différents partis. Quatrièmement, ils demandent la   
pacification complète de la planète qui nous mènerait, selon   
leur fantaisie, nécessairement à la formation d'un   
gouvernement mondial. Et enfin, ils réclament que dorénavant   
les sciences devront servir uniquement au mieux-être de   
tous. Je pense qu'il est maintenant temps de laisser la   
parole à l'Assemblée. Nous écouterons, en premier lieu,   
l'opinion de chacun des chefs de parti représenté dans cette   
chambre. Ensuite, il y aura un débat libre sur l'état de   
crise que nous vivons actuellement. Ne l'oublions pas les   
terroristes menacent de faire exploser un élément essentiel   
pour la survie de notre sous—système. Avec la perte du   
centre du Nord, nous serions une proie facile pour les   
Russes ou les Chinois. C'est à peu près tout *ce* que j'avais   
à dire pour l'instant. Sur le champ, je laisse la place à   
notre très honorable premier ministre qui est aussi le chef   
incontesté et incontestable du Parti dominant.

Un homme trapu, robuste, aux yeux vides et aux   
cheveux noirs très courts se leva sèchement. Sa voix était   
grave et autoritaire, il ne laissait guère de place pour la   
plaisanterie.

- Toute la population pourra prendre connaissance de   
nos propos, car la séance est retransmise directement dans   
tous les foyers, c'est ça de la véritable démocratie

effective et concrète, le peuple ne rêve pas, il a quelque   
chose à se mettre sous la dent. Tout d'abord, je vais   
démontrer très clairement que les revendications des   
dissidents n'ont absolument pas leur raison d'être, de là   
l'absurde de leurs existences. Il est faux de prétendre que   
la pauvreté existe dans notre merveilleuse société. Il y a   
suffisamment de pilules dans les magasins étatiques pour   
nourrir tout le monde convenablement. Les informations de   
dernière heure que m'a transmises le ministère de   
l'Alimentation sont formelles à ce sujet. Je crois   
sincèrement, par ailleurs, que tous et toutes ont la   
possibilité d'atteindre leur plein épanouissement pendant   
leurs vies. Notre système d’éducation remplit pleinement   
cette fonction. Une personne qui veut vraiment réussir n'a   
qu'à mettre les efforts nécessaires et elle parviendra   
sûrement à atteindre son but dans la vie. A preuve, nous   
n'avons qu'à ouvrir les yeux pour voir les millions de gens   
qui se hissent dans les sommets du Monde Libre. Moi,   
Philibus, chef du Parti dominant depuis dix ans, je suis   
très offusqué quand j'entends quelqu'un critiquer le Système   
démocratique dans lequel nous vivons. Chacun sait, qu'il y a   
des élections à tous les cinq ans et que la répartition des   
sièges entre les différents partis s'établit   
proportionnellement. Il y a quelques partis qui sont parfois refusés, mais encore là, tout bon citoyen sait qu'il s'agit de partis qui pourraient remettre en question la sécurité nationale ou bien encore pire la sécurité sous-systémique. Nous n'avons pas besoin de truquer le vote, car le citoyen

moyen est parfaitement conscient que le Parti dominant 292 représente le gros bon sens, d'ailleurs toute notre   
publicité est axée là-dessus, et faites-moi confiance notre   
message est clair et présent partout à l'école, au travail,   
à la télévision et un peu partout dans les rues. Alors tout   
le monde est informé, c'est ça aussi de la véritable   
démocratie. En ce qui concerne la pacification totale de la   
planète, nous sommes une fois de plus en présence d'une   
revendication tout à fait farfelue et irréaliste. Nous   
savons depuis longtemps que les Chinois et les Russes n'ont   
pas l'intention de se désarmer, c'est pour ça qu'il nous   
faut plus d'armements qu'eux, afin d'être certains de   
pouvoir gagner l'éventuelle guerre, celle qui fera de la   
Terre entière une société libre et démocratique. A ce   
moment-là et seulement à ce moment-là, nous l'aurons notre   
gouvernement mondial. En attendant ce grand jour, vous devez   
continuer d'avoir une absolue confiance dans le Parti   
dominant, qui comme son nom l'indique est né pour dominer,   
c'est sa logique intrinsèque. Dès maintenant, j'avertis   
les terroristes, nous ne pouvons pas céder devant vos demandes, car pour la très grande majorité, elles sont déjà réalité. Je vous conseille donc de vous réveiller et d'abandonner votre projet ridicule le plus rapidement possible. Mes chers confrères et consœurs, nous devons cependant trouver des solutions concrètes pour coincer ces dissidents qui osent défier impunément l'ordre démocratique en vigueur. Il arrêta de parler et se rassit immédiatement

Le président intervint.

- Le chef du Parti du milieu va maintenant nous faire savoir le fond de sa pensée.

Un grand maigre, aux cheveux blonds, portant de grosses lunettes brunes se leva.

- Je suis le leader du parti politique qui selon moi   
est l'incarnation de la raison. Nous sommes au centre. Ni la   
démocratie folle du Parti dominant ni le socialisme débile   
du Parti marginal, le juste milieu quoi ! Dans cette   
optique, au cœur de la présente crise, je dois cependant   
être d'accord avec la position prise par notre très cher   
premier ministre le très honorable Philibus. Il ne faudrait   
toutefois pas penser que le Parti du milieu n'est qu'une   
simple succursale du Parti dominant. Parfois, il peut   
arriver que nous divergions d'opinion. Par exemple, nous   
voulions ajouter seulement 1 000 canons à laser pour l'année   
budgétaire 2040, eux ils en voulaient 5 000. Nous sommes   
différents, tout en étant parfois similaires. Mais face à la   
menace terroriste qui plane sournoisement au-dessus de nos   
têtes, nous devons avoir une attitude ferme. De toute façon,   
ces dissidents sont complètement perdus dans le cosmos,   
leurs revendications sont réalisés depuis longtemps. Nous   
vivons dans un régime frisant l'anarchisme. La paix mondiale   
sera probablement une chose palpable, d'ici à cinq ans. Le   
Monde Libre sera évidemment le vainqueur, la démocratie   
règnera partout. A mon avis, il faut lancer les forces   
policières dans une opération de répression monstre, dans

les heures qui suivent, afin de localiser les fauteurs de   
troubles. Pour l'instant, je n'ai rien d'autre à dire. Le   
président de l'Assemblée désigna le chef du Parti marginal.

Un gros barbu, à cheveux longs blonds et bruns,   
apparaissant quelque peu en état de révolte bondit sur ses deux pieds.

- Nous ne sommes que trois députés dans cette chambre,   
mais au moins nous avons le courage de nous opposer au   
fascisme ambiant. Dans les faits, à part les dissidents nous   
sommes la seule force d'opposition véritable à la dictature   
en place. J'accuse nos dirigeants d'être d'odieux menteurs.   
Il est absolument erroné de prétendre qu'il n'y a pas de   
pauvreté dans notre société, c'est le propre de 80% de la   
population. Ces gens-là n'ont même pas le droit de   
travailler, ils doivent tout bonnement attendre, parfois   
avec hâte, le son de leur dernier souffle de vie, c'est leur   
seul espoir de libération. Ainsi, il devient complètement   
mensonger d'affirmer que tous et toutes ont la possibilité   
de se réaliser pleinement pendant leur passage planétaire.   
Le peuple est très mal renseigné pendant les périodes   
électorales, théoriquement il a droit de vote, mais   
pratiquement il l'utilise peu. Dans le Monde Libre, le taux   
de participation électorale s'établit à 23%. C'est la preuve   
évidente, de la dépolitisation de notre société, à quoi bon   
voter, puisque qu'il n'y a jamais de changements tangibles.   
Même les pauvres sont devenus désintéressés par leur   
réalité, de toute façon, ils n'y peuvent jamais rien.   
Le Système établit sa loi, puisqu'il en a les moyens, le

peuple la subit puisqu'il ne les a pas. En outre, le Parti   
marginal est le seul parti politique qui conteste le Système   
qui a le droit de **se présenter aux élections.** Tous les   
**autres mouvements ou partis potentiels sont automatiquement** **tués dans** l’œuf. Comme notre parti est pauvre, **il ne peut**diffuser ses **idées sur une grande échelle, comme le font le   
Parti dominant et celui du milieu qui sont subventionnés à   
tours de bras par les capitalistes.** Par ailleurs, nous du   
Parti **marginal ne** croyons pas à **la pacification** planétaire   
par la **force des bombes** et des **canons, nous** croyons plutôt   
au **dialogue constructif** entre **les dirigeants du monde.** Nous   
**sommes également en** accord avec l'éventuelle formation d'un gouvernement **mondial, seule solution possible aux grands problèmes mondiaux actuels comme la surpollution, le   
surarmement, la faim, la pauvreté, l'injustice généralisée   
et la surpopulation. Vous savez, monsieur** le président, en   
2040 la population terrestre **s'élève à 10 milliards de**femmes et d'hommes, **sans compter les chats et les**ordinateurs. L'heure est grave, notre **responsabilité**

**immense, il faut donc agir immédiatement.** Nous pensons aussi   
que **les** efforts scientifiques devraient servir au mieux- être des composantes de notre univers. **De** l'avis du Parti   
**marginal, les revendications des Brigades** Noires sont   
**fondées, mais nous** n'approuvons pas les moyens violents   
**qu'ils utilisent.** Selon nous, l'Etat devrait **entamer un**processus de négociations, le **plus vite possible avec ce   
groupement terroriste, puisqu'il en va de la survie de   
notre civilisation. Nous ne pouvons reculer,** notre société

se trouve à un point tournant et nous devons chercher une solution réelle qui enlèvera l'épée de Damoclès qui est suspendue au-dessus de nos têtes.

Il n'eut même pas le temps de se rasseoir qu'un tapage

infernal se fit entendre dans la sacro-sainte salle des   
débats. Ça tapait dur, avec les poings sur les bureaux en   
plus des injures qui fusaient de toutes parts. Le président   
laissa aller le bordel pendant quelques minutes, puis prenant son courage à deux mains, il leva les deux bras au ciel. Ils se turent, car ils savaient qu'ils pouvaient être   
expulsés pour désordre. Le président donna la parole au chef

du Parti de l'envers du milieu. Un homme, un peu gras et farfelu, vêtu de banderoles multicolores se leva, puis commença à gigoter et à parler avec incohérence.

-

*- Nous* de l'envers, ne sommes pas à l'endroit ni   
vraiment à l'envers, car nous sommes l'envers du milieu. Une   
femme qui était assise à côté de lui et qui était la seule   
autre représentante de ce Parti le regardait avec   
admiration. Il en fut un peu intimidé, mais il décida de   
poursuivre avec la même ardeur. En réalité, nous n'avons pas   
vraiment d'idéologie, c'est n'importe quoi, n'importe quand,   
n'importe où, n'importe comment. Ça dépend de notre humeur,   
du sens du vent ou bien encore de notre esprit de   
contradiction. Dans le réel, tout est absurde, alors   
ce qui peut arriver n'est pas vraiment important. Peut-être   
que ces terroristes ne sont que des farceurs ou bien qu'ils   
sont sérieux. Peu importe, j'ai envie d'une petite pilule à   
saveur d'orange. Il ouvrit la bouche, sortit la langue et sa

compagne lui fit parvenir son désir sans plus attendre. Il   
sourit et poursuivit. Ce qui compte dans la vie, c'est   
d'être heureux dans le moment présent. C'était le message,   
que j'avais à adresser aux Brigades Noires.

Çà et là, des rires retentirent dans l'assistance, la   
compagne du leader à banderoles multicolores, habillée  
aussi selon cette mode, se leva et se mit à invectiver   
*ses* pairs.

- Vous êtes tous des idiots, vous ne comprenez rien à   
rien, je vous hais, si je le pouvais, je vous étriperais.   
Elle devint complètement hystérique. L'envers du milieu   
c'est la nouvelle vérité absolue, c'est la découverte du   
siècle. Un jour, bande de fripouilles, vous devrez ramper à   
nos pieds, et bien à ce moment-là nous serons sans pitié,   
œil pour œil, dent pour dent. À mort les sales   
traditionalistes ! Elle n'eut point le temps de rien   
ajouter, deux vigoureux chats blancs, comme surgissant de   
nulle part l'assaillirent et la jetèrent au sol. Elle n'eut   
d'autre choix que de se taire. Le président surveilla la   
scène avec le grossissement approprié, il intervint.

- J'ordonne que cette représentante du peuple qui ne   
semble pas en bon état, soit immédiatement expulsée de la   
sainte salle de l’Assemblée. Elle sortit, en grimaçant,   
escortée par les deux félins blancs qui pour cette occasion   
avaient les moustaches bien raides, quelle fierté et quelle satisfaction pour eux d'accomplir leur devoir. Puis celui qui coordonnait les délibérations reprit la parole sur un ton grave et sérieux.

- Je décrète qu'il est maintenant l'heure de laisser la   
parole aux simples députés, au cas où ils auraient des   
choses intéressantes à formuler.

La petite lumière verte s'alluma, il se leva aussitôt. C'était un membre du Parti dominant, à l'air timide, petit et gros, à moustache noir qui lentement fit battre les lèvres de sa petite tête en forme d’œuf.

- Bonjour Monsieur le président, bonjour chère   
Assemblée. Vous m'excuserez, je suis un peu gêné, car c'est la première fois que je parle devant tout le monde. Je ne suis pas député depuis très longtemps, c'est un ami qui m'a finalement convaincu que je devais jouer un rôle politique, afin de pouvoir mieux surveiller mes intérêts. Mon nom est Pétrov et je suis banquier. Je pense qu'il faut investir l'argent qu'il faudra pour mater ces dissidents. Ma banque est prête à avancer les fonds nécessaires à la réalisation de cette opération. Il pencha la boîte crânienne en avant, prit la couleur d’une tomate et glissa discrètement sur sa chaise.

Et le président accorda la parole à un représentant du   
Parti d'opposition. Un petit homme corpulent, aux yeux   
noirs, complètement chauve fit entendre sa voix nasillarde.

- Je suis inspecteur d'élite dans la lutte   
antiterroriste depuis plusieurs années, j'ai déjà réalisé   
plusieurs exploits à ce niveau, mes preuves ne sont plus

à faire. Je m'appelle Marteau, et mon appareil répressif est prêt à intervenir dès qu'il en recevra l'ordre. Je crois que nous pouvons vaincre ces bandits qui osent s'en prendre au centre de recherches énergétiques et spatiales. C'est tout monsieur le président.

Ce dernier donna la parole à un autre homme, un grand   
maigre, aux cheveux roux, au teint blême tirant un peu sur le vert malade. Une voix rauque parvint jusqu'aux oreilles   
attentives de la députation.

- Aujourd'hui, je fais de la politique, c'est un vieux   
rêve que je caressais, je l'avoue, depuis ma tendre enfance.   
Naturellement, moi Alcazar, comme membre du parti au   
pouvoir, j'exprime une opinion qui va dans le sens de la   
rationalité dominante, celle qui est forcément, par la force   
des choses, la bonne. Il faut coincer ces marginaux   
violents, proches de leurs semblables qui siègent et qui   
supposément ne le sont pas. Monsieur le président,   
laissez-moi émettre des doutes sur ce dernier point. Et pour   
en revenir à nos moutons, nous ne devons rien concéder, même pas la plus petite parcelle d’un millimètre. Il faut les détruire sans prendre panique et les traduire devant la justice. Merci de m’avoir écouté, pour l'instant je n'ai rien d'autre à dire.

Un grand maigre, affreux, portant sur son nez fin de   
grosses lunettes noires, bondit sur ses deux pieds. Il parla   
à l'auditoire, ses mots déboulaient les uns sur les autres.

- Moi, je fais de la politique depuis longtemps. Pourtant, je n'ai que 37 ans. Mais que voulez-vous, dans ma

vie j'ai vite compris qu'il était préférable d'exercer un   
contrôle sur le politique pour que mes affaires se portent   
toujours de mieux en mieux, que de subir le poids des   
politiciens sans vraiment les diriger. L'idéal, c'est d'être   
homme d'affaires et politicien à la fois, c'est ce que je

suis, moi le prospère Igor. Comme je suis un homme qui possède une intelligence supérieure, j'ai été assez malin pour ne pas militer dans le parti au pouvoir. C'est plus discret, mais je vous assure tout aussi efficace dans le Parti du milieu. Je ne peux envisager que cette crise se prolonge encore, mes capitaux en souffriraient trop. Je ne peux accepter non plus que ces vulgaires terroristes fassent   
sauter le centre de recherches, car avec l'arrivée des   
Chinois ou des Russes tous mes biens seraient confisqués   
par l’État communiste. Dans cette optique, je me prononce aussi pour l'utilisation de la manière forte et de la fermeté. Il salua la foule et reprit sa place.

Puis, un personnage fort connu, monta sur son pupitre,   
afin de mieux superviser la situation et prit la parole au   
nom du Parti dominant. Sa bedaine était resplendissante,   
elle brillait, elle émettait des jets lumineux périodiques un peu partout dans le grand amphithéâtre, grâce au gilet plastique transparent au laser que portait le grand maître.

- A cause de cet incident, j'ai dû faire remettre à la   
semaine prochaine l'intervention chirurgicale ventrale que   
je devais subir. Je n'ai donc pas le goût à la blague. Tout   
à l'heure, nous devrons voter sur une proposition qui sera   
formulée par notre très illustre premier ministre Philibus.

Je sais que je peux vous faire confiance que vous savez tous   
que l'Etat démocratique ne peut reculer devant le chantage.   
La loi et l'ordre doivent régner. Je laisse maintenant le   
micro à notre chef Philibus pour le mot de la fin avant le   
vote.

- Tout ce que je vais dire fait partie de la   
proposition qui après son adoption aura force de loi et par   
le fait même d'application immédiate. J'ai décidé d'arrêter   
le débat ici, car je considère que la question a été   
entièrement examinée, il est temps de passer à l'action. Si   
nous ne faisons rien, les terroristes feront exploser le   
centre de recherches énergétiques et spatiales dans un peu   
moins de 90 heures, l'heure n'est pas à la rigolade, mais   
bien aux choses sérieuses. Présentement, notre société   
entière est menacée par un très petit groupe d'individus qui sont probablement des fous dangereux. Mais une dernière   
fois, je voudrais en appeler à ce qui peut leur rester de   
cervelle. Si l'un ou l'une d'entre vous en vient à   
comprendre le bon sens, je lui demanderais de communiquer   
dans les plus brefs délais avec le gouvernement, afin que   
nous puissions agir pour rétablir la sécurité dans une   
population qui vit actuellement, dans l'angoisse et la peur. Nous serons cléments envers cette personne. Dans quelques minutes à peine, une opération de répression sans précédent sera lancée sur la ville. Cela veut dire beaucoup de cadavres, donc avis aux intéressés.

L'homme trapu claqua les doigts de la main droite, puis

le président leva le bras gauche. A l'aide de leur 302   
ordinateur de pupitre, ils transmirent leurs votes jusqu'à la bulle présidentielle. En moins d'une seconde, le calcul du vote s'effectua. Le président donna le   
résultat.

- 999 d'entre vous ont voté pour la proposition du   
premier ministre. Cependant, il y a une abstention. Le   
ministère de la Justice et celui de l'Idéologie devront   
faire une enquête, pour démasquer le traître ou la   
traîtresse qui se cache parmi nous.

L'Assemblée se leva et entonna en chœur :

- Alléluia ! Alléluia ! Dieu nous sauvera !